

ou d'or qu'on pourroit y employer. Cette préparation a en elle quelque chose de trop précieux, pour ne pas mériter que quelque personne curieuse & riche en fasse l'essai, ne se rebutant pas de la peine qu'il faut prendre, ni du soin qu'il faut avoir pour que la meule soit extrêmement juste, ni du long travail qu'il faut employer pour une telle préparation. Car outre que l'or est de soi-même incapable de produire aucun mauvais effet pris intérieurement, l'histoire que j'ai récitée dans la préparation de la confection royale d'Alkermes, donne grand sujet d'attendre quelque chose de bon de ses préparations; puisque parmi quelques autres remarques qu'on y a faites, la perte de sa véritable couleur arrivée à l'or, en séjournant dans l'estomac des chapons, ne pouvoit provenir que de la chaleur naturelle, aidée du sel volatil & du suc acide de l'estomac de ces animaux, qui avoit tiré cette teinture, & se l'étoit appropriée; quoique cet or n'eût reçu autre préparation que celle d'avoir été étendu en feuilles sous le marteau: on a, dis-je, beaucoup de sujet d'en attendre quelque chose de plus avantageux, lorsqu'on l'aura fidèlement & artistement préparé.

C H A P I T R E X L I V .

Des Préparations de l'Argent.

L'ARGENT a passé de tout temps pour un métal parfait, à cause qu'il approche plus des perfections de l'or qu'aucun autre métal, quoiqu'en cela même il lui soit en effet beaucoup inférieur. On lui a donné le nom de Lune, tant à cause du rapport qu'il a avec la couleur & l'éclat de cet astre, que pour les influences particulières que plusieurs anciens Philosophes ont cru qu'il en peut recevoir, & qui suivant leur commune opinion, le rendent propre à défendre le cerveau contre les maladies qui l'attaquent, de même qu'ils ont pensé que le soleil communique les fièvres à l'or pour défendre le cœur des maladies auxquelles il est sujet.

La blancheur du soufre interne de l'argent, lui donne sa couleur blanche, de même que la rougeur du soufre interne de l'or lui communique la sienne; & quoique le soufre de l'or soit incomparablement mieux digéré & plus pur que celui de l'argent, celui de ce dernier surpassant néanmoins de beaucoup en pureté le soufre de tous les autres métaux, qui sont le fer, le cuivre, le plomb & l'étain, lui a fait obtenir le nom de métal parfait qu'il a commun avec l'or, à l'exclusion de tous les autres.

L'argent est en quelque sorte permanent au feu; mais il l'est bien moins que l'or: car quoiqu'on l'ait purifié autant bien qu'il le peut être, il ne laisse pas de perdre quelque partie de sa substance & de son poids, si on le tient long-temps au feu; il ne peut pas même résister long-temps à la corrosion des sels, comme on le remarque lorsqu'étant mêlé avec l'or, on l'expose à la cimentation; car les sels le rongent alors aussi bien que les métaux imparfaits; dont il ne faut pas s'étonner, vu que le soufre interne & toutes les parties de l'or sont incomparablement plus pures, plus resserrées & plus unies que celles de l'argent, lesquelles manquant de digestion & de perfection, sont

aussi séparées par de plus grands pores, & rendent par conséquent sa substance moins compacte & moins unie; enforte qu'elle ne peut pas si bien s'entre-soutenir, ni résister avec la même fermeté, & sans quelque dissipation, aux violences où l'on peut exposer l'or, soit qu'il soit altéré ou diminué de quantité ou de poids; c'est pour cela aussi que l'extension de l'argent ne va pas si loin que celle de l'or, ni celle du cuivre si loin que celle de l'argent, ni celle des autres métaux imparfaits, si loin que celle du cuivre; car l'extension dépend du resserrement & de l'égalité des pores, de même que de la pureté, de l'uniformité & de l'union des parties du métal, dont le plus de perfection facilite, & le moins interrompt l'extension: d'où vient que l'or l'emporte en cela & en toutes choses sur tous les autres métaux; & que l'argent quelque approchant qu'il soit de la pureté de l'or, se trouvant moins compacte & plus pénétrable, reçoit beaucoup plus facilement les impressions de l'air, comme on remarque aux vaisseaux d'argent qu'on y expose, & sur-tout pendant la nuit; puisqu'ils y changent leur couleur blanche naturelle en une rougeâtre & brune, sur-tout lorsque l'air est impur.

REMARQUES.

LES impuretés naturelles qu'on trouve mêlées parmi l'argent lorsqu'il est dans la mine, & les autres métaux que les hommes y mêlent assez souvent, obligent les Artistes de chercher des moyens pour le purifier. On emploie bien les lotions pour emporter les terrestréités mêlées entre ses parties, lorsqu'il n'est encore qu'en mine, & ensuite le feu pour le réduire en masse; mais parce que l'eau ne peut pas emporter certaines impuretés plus solides, quoique superficielles, on fait bouillir l'argent dans une lessive qu'on fait avec le tartre & le sel marin, comme le pratiquent d'ordinaire les Orfèvres lorsqu'ils veulent blanchir l'argent. Cette lessive toutefois ne manque pas de dissoudre quelques particules de métaux imparfaits, qu'elle rencontre superficiellement mêlés avec l'argent, & même de ronger quelques particules de la propre substance de l'argent; mais leur quantité est si petite que les Orfèvres n'y ont point d'égard.

La calcination immerfive n'est guère avantageuse pour la purification de l'argent; parce qu'étant capable de dissoudre quelques particules des métaux imparfaits qui se trouvent mêlés avec l'argent, on ne doit pas espérer de l'avoir dans la parfaite pureté, parce que les mêmes particules de métaux imparfaits s'y trouvent dissoutes & mêlées. On pourroit y réussir un peu mieux en fondant l'argent dans un creuset, & y jetant dessus à diverses fois un peu de bon nitre, & l'y faisant brûler; mais cette purification n'emportant pas encore toutes les impuretés de l'argent, on a recours au plomb, seul capable de consumer, ou de séparer de l'argent tous les métaux imparfaits qui peuvent y être mêlés, pour en former certaines scories, dont je parlerai au chapitre qui suit.